

Entretien avec Anne Bobillier



En Suisse, les Conseils d'Administration des cent plus grandes entreprises ne comptent que 16% de femmes. Les choses commencent toutefois à bouger: aujourd'hui, un nouveau poste d'administrateur sur quatre est attribué à une femme. L'ACAD a rencontré l'une d'elles. Managing Director de Bechtle Suisse Romande, Anne Bobillier siège également dans trois Conseils d'Administration. Une femme discrète mais pleine de peps, qui carbure aux challenges, et dont l'énergie et l'enthousiasme sont communicatifs.

Anne Bobillier a de l'avenir et ce n'est pas nous qui le disons. En 2001 déjà, Le Temps prédisait à la Genevoise une belle carrière de manager. L'avenir leur aura donné raison: cela fait quinze ans qu'elle dirige avec succès la filiale romande du groupe Bechtle, qui emploie plus d'une centaine de personnes dans le domaine des services informatiques. Après une formation à l'ACAD en 2011, elle obtient son premier mandat d'administratrice en 2014, au sein du Conseil d'Administration de skyguide qui gère l'espace aérien suisse. Ça ne pouvait pas mieux tomber pour cette passionnée d'aviation qui a possédé son brevet de pilote ! A 51 ans, elle est aussi administratrice de Romande Energie et vient d'être nommée au Conseil d'Administration de SkySoft-ATM, une filiale de skyguide. Membre du Cercle Suisse des Administratrices et de l'ISADE, cette professionnelle exigeante viendra partager son expérience avec les participants de [l'atelier « Femmes Administratrices »](#) que l'ACAD organise le 19 juin. L'occasion pour nous de parler avec elle de son parcours et de la place des femmes dans les Conseils d'Administration.

ACAD : Vous avez suivi [« Les fondamentaux du Conseil d'Administration »](#) à l'ACAD. Qu'est-ce que cette formation vous a apporté ?

Anne Bobillier : Elle m'a beaucoup appris sur le plan théorique et m'a surtout permis de me sentir prête à exercer un mandat d'administrateur, notamment grâce aux jeux de rôle. Avoir suivi ce cours fait sans aucun doute partie des raisons pour lesquelles j'ai décroché mon premier mandat d'administratrice. Cela donnait plus d'assise à ma candidature et a peut-être rassuré les chasseurs de tête ou l'entreprise. La formation est un investissement certes conséquent, mais qui démontre qu'on a la volonté de progresser et d'apprendre.

ACAD : Est-ce que cela a été difficile d'être la première femme à entrer au Conseil d'Administration de skyguide, de surcroît dans un milieu très masculin ?

Anne Bobillier : J'ai fait ma carrière dans la technologie, un milieu à majorité masculin. J'ai souvent été la seule femme dans un Conseil de Direction. Bref, j'ai l'habitude de naviguer dans un monde d'hommes ! Honnêtement, je suis arrivée dans un conseil bien établi, où les membres étaient là déjà depuis quelques temps, avec une dynamique qui fonctionnait. C'est un conseil vraiment professionnel avec une ambiance agréable et ouverte. M'avait-on recruté pour mes compétences ou uniquement parce que j'étais une femme ? Certains ont vraisemblablement dû se poser la question. Malgré cela, j'ai eu une excellente entrée en matière avec skyguide, puis avec Romande Energie et je pense que cette question n'est plus d'actualité pour ceux qui se la serait posée (rires).

ACAD : Est-ce important pour un Conseil d'Administration d'avoir des femmes en son sein ?

Anne Bobillier : La dynamique d'un Conseil, ou de tout autre groupe, est différente quand il y a des femmes. Après cela dépend des femmes, de leur attitude, de leur profil. Car il faut avoir des choses à dire si on veut se faire entendre ! Indépendamment des compétences, si on part du principe que tout le monde apporte de la valeur, je trouve que la diversité des genres amène un vrai bénéfice. Aujourd'hui, les entreprises n'ont plus d'excuses pour ne pas engager de femmes dans les conseils d'administration. Elles sont aujourd'hui recrutées en fonction des compétences recherchées et non pour leur genre.

ACAD : Qu'est-ce que les femmes apportent selon vous ?

Anne Bobillier : Leur intuition féminine ! Parfois nous arrivons à lire entre les lignes et à mettre le doigt sur des problèmes que nos collègues masculins n'ont pas relevé à leur grande surprise. Mais nous apportons également davantage d'émotions que nous devons aussi apprendre à gérer. Par ailleurs, ce sont aussi souvent les femmes qui formulent au sein du Conseil des remarques sur la communication, la formation des collaborateurs ou les risques plus humains.

ACAD : Êtes-vous pour imposer des quotas de femmes ?

Anne Bobillier : Revendiquer quelque chose parce qu'on est femme, noir ou handicapé, ce n'est pas dans mon état d'esprit. Toute personne doit gagner sa place par sa compétence et par sa volonté. Par rapport aux quotas, c'est une question difficile. D'un côté, nous avons un vivier de femmes compétentes et pourtant ça ne bouge pas assez. Je pense sincèrement qu'il devrait y avoir plus de femmes dans les Conseils d'Administration. Néanmoins, si on impose un quota comme dans les pays nordiques, on se retrouve avec toujours les mêmes femmes qui siègent, ce qui n'est pas bon non plus. Peut-être devrait-on mettre en place des quotas de manière temporaire afin d'amorcer les choses et puis voir ce qui se passe ensuite.

ACAD : Avez-vous un conseil à donner aux femmes qui veulent devenir administratrices ?

Anne Bobillier : Être visible, c'est le plus difficile ! Je me rends compte que c'est le premier mandat d'administratrice qui est difficile à obtenir. Une fois qu'on a une expérience, on est

plus visible et plus crédible. A partir de ce moment-là, ce n'est plus une femme qu'on recherche pour faire partie du Conseil d'Administration, mais une administratrice à part entière. L'entreprise fait plus facilement appel à nous. Heureusement qu'il y a de plus en plus d'initiatives pour donner de la visibilité aux femmes administratrices, qu'il s'agisse d'associations comme le Cercle Suisse des Administratrices, des réseaux sociaux, ou de l'Union Patronale Suisse. La vraie difficulté, c'est d'avoir confiance en soi et surtout d'oser se vendre et postuler. Il ne faut pas non plus foncer tête baissée et accepter un mandat juste parce qu'il arrive ! Pour ma part, j'ai refusé certaines propositions où je ne me sentais pas encore prête. Notre responsabilité est quand même considérable au sein d'un Conseil d'Administration ! Je conseillerais donc de bien analyser la situation, de savoir pourquoi on accepte, et ensuite de se faire plaisir car c'est une activité très valorisante.

ACAD : Quel a été votre plus gros challenge en tant qu'administratrice ?

Anne Bobillier : Mon plus gros challenge a été d'intégrer mon premier Conseil et d'appréhender le métier qui est particulièrement complexe. Quand on arrive, on a l'impression qu'ils parlent une autre langue, avec des concepts qu'on ne manipule nulle part ailleurs. Je le considère comme une belle réussite pour moi. J'ai eu de la chance de pouvoir compter sur le soutien de mon employeur et de mes équipes chez Bechtle. Je peux m'appuyer sur eux et je leur en suis très reconnaissante. Si je ne pouvais pas m'absenter du bureau, je n'aurais pas pu réaliser ce que je fais aujourd'hui dans mes activités d'administratrice.

ACAD : Qu'est-ce que vous appréciez le plus au sein d'un Conseil d'Administration ?

Anne Bobillier : Le travail au niveau de la stratégie de l'entreprise et l'échange avec des professionnels de haut niveau qui me stimule. L'apport d'énergie, d'idées, de modèles de fonctionnements différents. Les nouveaux horizons et la bouffée d'oxygène que je peux amener dans une certaine routine opérationnelle. Je pense que cela me permet aussi d'être meilleure dans mon rôle de dirigeante, même si ce n'est pas à moi de le dire !